

# Le libertaire

Pour l'Administration du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à FÉRANDEL

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE  
9, RUE LOUIS-BLANC. — PARIS (10<sup>e</sup>)

Chèque postal : Férandel 586-65 Paris

"Le Libertaire" quotidien sera le journal de tous les véritables révolutionnaires

Le *Libertaire* quotidien fera une large place au mouvement social. Les groupements d'avant-garde et les organisations ouvrières trouveront chez nous l'hospitalité la plus large. Nous voulons que, recevant par sarcasmes et râtelles, d'être rivés à des formules détestées et de rester, systématiquement et avec aveuglement, prisonniers de la pure Doctrine.

De la douleur à la colère et de la revendication partielle et immédiate à la révolte supérieure et libertaire, la classe ouvrière y pourra faire entendre l'expression hardie et sans restriction de tous les sentiments qui l'animent et de toutes les exigences qu'elle formule.

Nous avons insisté, dans notre précédent article, sur l'impossibilité où se trouve un parti politique — quel qu'il soit — de concilier ses méthodes d'organisation, ses formations de combat et ses fins avec celles d'un prolétariat marchant virilement vers la réalisation de son idéal de bien-être et de liberté.

Nous avons prouvé — et nous mettons quiconque au défi de ruiner notre démonstration — qu'il y a incompatibilité indéniable entre la doctrine et la tactique d'un parti qui est dans la nécessité de subordonner toutes ses réalisations à la conquête du Pouvoir, et la doctrine et la tactique des travailleurs qui, pour s'affranchir effectivement, sont dans l'obligation de briser les rouages du Capitalisme et de l'Etat.

Avant l'expérience russe, il était possible d'engager sur les biensfaits et les méfaits de la Dictature dite révolutionnaire. Aujourd'hui il est prouvé, archivé, par l'expérience Russe elle-même, que le régime de la Dictature est et ne peut être, dans la réalité des faits, que contre-révolutionnaire.

Les plus éloquents discours, les articles les plus sensationels et les déclarations les plus catégoriques n'y peuvent rien : les faits sont là, qui infligent à cette thèse de « la Révolution avec et par la Dictature » le plus formel démenti.

Les faits attestent aussi que plus se consolide le régime de la Dictature et plus il s'éloigne du caractère provisoire dont ses partisans et bénéficiaires ont eu soin de l'affubler, au début, afin de le faire avaler ; ils attestent que plus il se fortifie et plus il se reconcilie avec les éléments de conservation sociale et utilise ses forces de répression contre les éléments de révolution sociale ; ils attestent, enfin, que plus il se stabilise et plus il se dirige, de glissement en glissement, vers la droite, c'est-à-dire : à l'intérieur, vers un retour, sournois mais fatal aux formes capitalistes de la production, de la consommation et de la hiérarchisation gouvernementale ; à l'extérieur, vers le retour aux accords secrets, aux tractations tortueuses, aux négociations louées et, pour tout dire aux ententes diplomatiques, qu'affectionnent les Etats Bourgeois et que ceux-ci ne cessent de pratiquer aux dépens et sur le dos des prolétaire de tous les pays.

Le plus curieux, c'est que de tous nos adversaires ceux qui se cramponnent le plus obstinément à cette thèse désormais condamnée par l'expérience,

UN NON-LIEU TARDIF  
L'Association de Malfaiteurs échafaudage d'âneries du roman-feuilletoniste Daudet s'effondre définitivement

Que Léon Daudet se pende ! Il avait élucubré, à grands renforts de rabâchages quotidiens, un roman-feuilleton qu'il croyait sensationnel. Selon la bonne méthode des classiques du genre, les personnes avaient été multipliées. Tout avait été brouillé, embrouillé, barbouillé par les soins de cet émule de Dubut de Laforest. Ne restait plus, au juge d'instruction, qu'à tirer profit de l'imagination montruese de Léon Daudet pour monter une affaire « monstre » qui permettrait d'envoyer au bagne les plus gênants adversaires politiques de l'*Action Française*.

Mais le toile du gros Léon était lissé d'un trop gros fil. Ça n'a pas pris. L'historique du « Complot germano-policien » a fait rigoler un moment les lecteurs de l'A. F. Puis ils se sont lassés d'une plai-santerie, resservie, à chaque coup, sur le même plat et à la même sauce. « La main de l'Allemagne... Dumars... Téry, la truite verticale... Le *Libertaire* et l'*Humanité* au service de... la Préfecture de Police... Le qualquier sexuo-crime... etc... », tout cela ne faisait même plus rire « l'amie Poincaré », dans ses cinéfilms...

Et M. Devise, lui-même, malgré tout sa bonne volonté réactionnaire et son ardent désir de satisfaire le familiers de l'Elysée, ne put que se rendre à l'évidence du grotesque... et enterrer par un non-lieu le dernier chef-d'œuvre de l'illustre romancier.

Une note officielle nous apprend, en effet, que « les éléments juridiques du crime d'association de malfaiteurs n'étaient pas suffisamment établis pour donner lieu à une poursuite ». Mais le juge a été convaincu que « les éléments juridiques étaient suffisamment établis pour donner lieu à une poursuite ».

Et M. Devise, lui-même, malgré tout sa bonne volonté réactionnaire et son ardent désir de satisfaire le familiers de l'Elysée, ne put que se rendre à l'évidence du grotesque... et enterrer par un non-lieu le dernier chef-d'œuvre de l'illustre romancier.

Et M. Devise, lui-même, malgré tout sa bonne volonté réactionnaire et son ardent désir de satisfaire le familiers de l'Elysée, ne put que se rendre à l'évidence du grotesque... et enterrer par un non-lieu le dernier chef-d'œuvre de l'illustre romancier.

Et M. Devise, lui-même, malgré tout sa bonne volonté réactionnaire et son ardent désir de satisfaire le familiers de l'Elysée, ne put que se rendre à l'évidence du grotesque... et enterrer par un non-lieu le dernier chef-d'œuvre de l'illustre romancier.

Et M. Devise, lui-même, malgré tout sa bonne volonté réactionnaire et son ardent désir de satisfaire le familiers de l'Elysée, ne put que se rendre à l'évidence du grotesque... et enterrer par un non-lieu le dernier chef-d'œuvre de l'illustre romancier.

Et M. Devise, lui-même, malgré tout sa bonne volonté réactionnaire et son ardent désir de satisfaire le familiers de l'Elysée, ne put que se rendre à l'évidence du grotesque... et enterrer par un non-lieu le dernier chef-d'œuvre de l'illustre romancier.

Et M. Devise, lui-même, malgré tout sa bonne volonté réactionnaire et son ardent désir de satisfaire le familiers de l'Elysée, ne put que se rendre à l'évidence du grotesque... et enterrer par un non-lieu le dernier chef-d'œuvre de l'illustre romancier.

Et M. Devise, lui-même, malgré tout sa bonne volonté réactionnaire et son ardent désir de satisfaire le familiers de l'Elysée, ne put que se rendre à l'évidence du grotesque... et enterrer par un non-lieu le dernier chef-d'œuvre de l'illustre romancier.

Et M. Devise, lui-même, malgré tout sa bonne volonté réactionnaire et son ardent désir de satisfaire le familiers de l'Elysée, ne put que se rendre à l'évidence du grotesque... et enterrer par un non-lieu le dernier chef-d'œuvre de l'illustre romancier.

Et M. Devise, lui-même, malgré tout sa bonne volonté réactionnaire et son ardent désir de satisfaire le familiers de l'Elysée, ne put que se rendre à l'évidence du grotesque... et enterrer par un non-lieu le dernier chef-d'œuvre de l'illustre romancier.

Et M. Devise, lui-même, malgré tout sa bonne volonté réactionnaire et son ardent désir de satisfaire le familiers de l'Elysée, ne put que se rendre à l'évidence du grotesque... et enterrer par un non-lieu le dernier chef-d'œuvre de l'illustre romancier.

Et M. Devise, lui-même, malgré tout sa bonne volonté réactionnaire et son ardent désir de satisfaire le familiers de l'Elysée, ne put que se rendre à l'évidence du grotesque... et enterrer par un non-lieu le dernier chef-d'œuvre de l'illustre romancier.

Et M. Devise, lui-même, malgré tout sa bonne volonté réactionnaire et son ardent désir de satisfaire le familiers de l'Elysée, ne put que se rendre à l'évidence du grotesque... et enterrer par un non-lieu le dernier chef-d'œuvre de l'illustre romancier.

Et M. Devise, lui-même, malgré tout sa bonne volonté réactionnaire et son ardent désir de satisfaire le familiers de l'Elysée, ne put que se rendre à l'évidence du grotesque... et enterrer par un non-lieu le dernier chef-d'œuvre de l'illustre romancier.

Et M. Devise, lui-même, malgré tout sa bonne volonté réactionnaire et son ardent désir de satisfaire le familiers de l'Elysée, ne put que se rendre à l'évidence du grotesque... et enterrer par un non-lieu le dernier chef-d'œuvre de l'illustre romancier.

Et M. Devise, lui-même, malgré tout sa bonne volonté réactionnaire et son ardent désir de satisfaire le familiers de l'Elysée, ne put que se rendre à l'évidence du grotesque... et enterrer par un non-lieu le dernier chef-d'œuvre de l'illustre romancier.

Et M. Devise, lui-même, malgré tout sa bonne volonté réactionnaire et son ardent désir de satisfaire le familiers de l'Elysée, ne put que se rendre à l'évidence du grotesque... et enterrer par un non-lieu le dernier chef-d'œuvre de l'illustre romancier.

Et M. Devise, lui-même, malgré tout sa bonne volonté réactionnaire et son ardent désir de satisfaire le familiers de l'Elysée, ne put que se rendre à l'évidence du grotesque... et enterrer par un non-lieu le dernier chef-d'œuvre de l'illustre romancier.

Et M. Devise, lui-même, malgré tout sa bonne volonté réactionnaire et son ardent désir de satisfaire le familiers de l'Elysée, ne put que se rendre à l'évidence du grotesque... et enterrer par un non-lieu le dernier chef-d'œuvre de l'illustre romancier.

Et M. Devise, lui-même, malgré tout sa bonne volonté réactionnaire et son ardent désir de satisfaire le familiers de l'Elysée, ne put que se rendre à l'évidence du grotesque... et enterrer par un non-lieu le dernier chef-d'œuvre de l'illustre romancier.

Et M. Devise, lui-même, malgré tout sa bonne volonté réactionnaire et son ardent désir de satisfaire le familiers de l'Elysée, ne put que se rendre à l'évidence du grotesque... et enterrer par un non-lieu le dernier chef-d'œuvre de l'illustre romancier.

Et M. Devise, lui-même, malgré tout sa bonne volonté réactionnaire et son ardent désir de satisfaire le familiers de l'Elysée, ne put que se rendre à l'évidence du grotesque... et enterrer par un non-lieu le dernier chef-d'œuvre de l'illustre romancier.

Et M. Devise, lui-même, malgré tout sa bonne volonté réactionnaire et son ardent désir de satisfaire le familiers de l'Elysée, ne put que se rendre à l'évidence du grotesque... et enterrer par un non-lieu le dernier chef-d'œuvre de l'illustre romancier.

Et M. Devise, lui-même, malgré tout sa bonne volonté réactionnaire et son ardent désir de satisfaire le familiers de l'Elysée, ne put que se rendre à l'évidence du grotesque... et enterrer par un non-lieu le dernier chef-d'œuvre de l'illustre romancier.

Et M. Devise, lui-même, malgré tout sa bonne volonté réactionnaire et son ardent désir de satisfaire le familiers de l'Elysée, ne put que se rendre à l'évidence du grotesque... et enterrer par un non-lieu le dernier chef-d'œuvre de l'illustre romancier.

Et M. Devise, lui-même, malgré tout sa bonne volonté réactionnaire et son ardent désir de satisfaire le familiers de l'Elysée, ne put que se rendre à l'évidence du grotesque... et enterrer par un non-lieu le dernier chef-d'œuvre de l'illustre romancier.

Et M. Devise, lui-même, malgré tout sa bonne volonté réactionnaire et son ardent désir de satisfaire le familiers de l'Elysée, ne put que se rendre à l'évidence du grotesque... et enterrer par un non-lieu le dernier chef-d'œuvre de l'illustre romancier.

Et M. Devise, lui-même, malgré tout sa bonne volonté réactionnaire et son ardent désir de satisfaire le familiers de l'Elysée, ne put que se rendre à l'évidence du grotesque... et enterrer par un non-lieu le dernier chef-d'œuvre de l'illustre romancier.

Et M. Devise, lui-même, malgré tout sa bonne volonté réactionnaire et son ardent désir de satisfaire le familiers de l'Elysée, ne put que se rendre à l'évidence du grotesque... et enterrer par un non-lieu le dernier chef-d'œuvre de l'illustre romancier.

Et M. Devise, lui-même, malgré tout sa bonne volonté réactionnaire et son ardent désir de satisfaire le familiers de l'Elysée, ne put que se rendre à l'évidence du grotesque... et enterrer par un non-lieu le dernier chef-d'œuvre de l'illustre romancier.

Et M. Devise, lui-même, malgré tout sa bonne volonté réactionnaire et son ardent désir de satisfaire le familiers de l'Elysée, ne put que se rendre à l'évidence du grotesque... et enterrer par un non-lieu le dernier chef-d'œuvre de l'illustre romancier.

Et M. Devise, lui-même, malgré tout sa bonne volonté réactionnaire et son ardent désir de satisfaire le familiers de l'Elysée, ne put que se rendre à l'évidence du grotesque... et enterrer par un non-lieu le dernier chef-d'œuvre de l'illustre romancier.

Et M. Devise, lui-même, malgré tout sa bonne volonté réactionnaire et son ardent désir de satisfaire le familiers de l'Elysée, ne put que se rendre à l'évidence du grotesque... et enterrer par un non-lieu le dernier chef-d'œuvre de l'illustre romancier.

Et M. Devise, lui-même, malgré tout sa bonne volonté réactionnaire et son ardent désir de satisfaire le familiers de l'Elysée, ne put que se rendre à l'évidence du grotesque... et enterrer par un non-lieu le dernier chef-d'œuvre de l'illustre romancier.

Et M. Devise, lui-même, malgré tout sa bonne volonté réactionnaire et son ardent désir de satisfaire le familiers de l'Elysée, ne put que se rendre à l'évidence du grotesque... et enterrer par un non-lieu le dernier chef-d'œuvre de l'illustre romancier.

Et M. Devise, lui-même, malgré tout sa bonne volonté réactionnaire et son ardent désir de satisfaire le familiers de l'Elysée, ne put que se rendre à l'évidence du grotesque... et enterrer par un non-lieu le dernier chef-d'œuvre de l'illustre romancier.

Et M. Devise, lui-même, malgré tout sa bonne volonté réactionnaire et son ardent désir de satisfaire le familiers de l'Elysée, ne put que se rendre à l'évidence du grotesque... et enterrer par un non-lieu le dernier chef-d'œuvre de l'illustre romancier.

Et M. Devise, lui-même, malgré tout sa bonne volonté réactionnaire et son ardent désir de satisfaire le familiers de l'Elysée, ne put que se rendre à l'évidence du grotesque... et enterrer par un non-lieu le dernier chef-d'œuvre de l'illustre romancier.

Et M. Devise, lui-même, malgré tout sa bonne volonté réactionnaire et son ardent désir de satisfaire le familiers de l'Elysée, ne put que se rendre à l'évidence du grotesque... et enterrer par un non-lieu le dernier chef-d'œuvre de l'illustre romancier.

Et M. Devise, lui-même, malgré tout sa bonne volonté réactionnaire et son ardent désir de satisfaire le familiers de l'Elysée, ne put que se rendre à l'évidence du grotesque... et enterrer par un non-lieu le dernier chef-d'œuvre de l'illustre romancier.

Et M. Devise, lui-même, malgré tout sa bonne volonté réactionnaire et son ardent désir de satisfaire le familiers de l'Elysée, ne put que se rendre à l'évidence du grotesque... et enterrer par un non-lieu le dernier chef-d'œuvre de l'illustre romancier.

Et M. Devise, lui-même, malgré tout sa bonne volonté réactionnaire et son ardent désir de satisfaire le familiers de l'Elysée, ne put que se rendre à l'évidence du grotesque... et enterrer par un non-lieu le dernier chef-d'œuvre de l'illustre romancier.

Et M. Devise, lui-même, malgré tout sa bonne volonté réactionnaire et son ardent désir de satisfaire le familiers de l'Elysée, ne put que se rendre à l'évidence du grotesque... et enterrer par un non-lieu le dernier chef-d'œuvre de l'illustre romancier.

Et M. Devise, lui-même, malgré tout sa bonne volonté réactionnaire et son ardent désir de satisfaire le familiers de l'Elysée, ne put que se rendre à l'évidence du grotesque... et enterrer par un non-lieu le dernier chef-d'œuvre de l'illustre romancier.

Et M. Devise, lui-même, malgré tout sa bonne volonté réactionnaire et son ardent désir de satisfaire le familiers de l'Elysée, ne put que se rendre à l'évidence du grotesque... et enterrer par un non-lieu le dernier chef-d'œuvre de l'illustre romancier.

Et M. Devise, lui-même, malgré tout sa bonne volonté réactionnaire et son ardent désir de satisfaire le familiers de l'Elysée, ne put que se rendre à l'évidence du grotesque... et enterrer par un non-lieu le dernier chef-d'œuvre de l'illustre romancier.

Et M. Devise, lui-même, malgré tout sa bonne volonté réactionnaire et son ardent désir de satisfaire le familiers de l'Elysée, ne put que se rendre à l'évidence du grotesque... et enterrer par un non-lieu le dernier chef-d'œuvre de l'illustre romancier.

Et M. Devise, lui-même, malgré tout sa bonne volonté réactionnaire et son ardent désir de satisfaire le familiers de l'Elysée, ne put que se rendre à l'évidence du grotesque... et enterrer par un non-lieu le dernier chef-d'œuvre de l'illustre romancier.

Et M. Devise, lui-même, malgré tout sa bonne volonté réactionnaire et son ardent désir de satisfaire le familiers de l'Elysée, ne put que se rendre à l'évidence du grotesque... et enterrer par un non-lieu le dernier chef-d'œuvre de l'illustre romancier.

Et M. Devise, lui-même, malgré tout sa bonne volonté réactionnaire et son ardent désir de satisfaire le familiers de l'Elysée, ne put que se rendre à l'évidence du grotesque... et enterrer par un non-lieu le dernier chef-d'œuvre de l'illustre romancier.

Et M. Devise, lui-même, malgré tout sa bonne volonté réactionnaire et son ardent désir de satisfaire le familiers de l'Elysée, ne put que se rendre à l'évidence du grotesque... et enterrer par un non-lieu le dernier chef-d'œuvre de l'illustre romancier.

Et M. Devise, lui-même, malgré tout sa bonne volonté réactionnaire et son ardent désir de satisfaire le familiers de l'Elysée, ne put que se rendre à l'évidence du grotesque... et enterrer par un non-lieu le dernier chef-d'œuvre de l'illustre romancier.

Et M. Devise, lui-même, malgré tout sa bonne volonté réactionnaire et son ardent désir de

Morand nous demande de faire le maximum en faveur de Mauro Bajatierra et de ses amis.

Sa dernière lettre, en date du 9 septembre 1923 est, comme toutes celles qu'elle nous a adressées jusqu'à ce jour, un émouvant appel à tous pour sauver les camarades qu'elle connaît si bien.

Précédemment, elle nous avait décrit les qualités de cœur de Mauro Bajatierra qu'elle voyait très souvent lorsqu'elle menait le bon combat en Espagne, il y a quelques années.

Aujourd'hui, voici ce qu'elle nous dit : « En un mot, il ne faut rien ménager, car la chose en vaut la peine et si nous pouvons libérer nos huit camarades, ce serait un petit commencement de victoire sur nos mortels ennemis d'Espagne. Là, comme en tous les pays, c'est la calotte qui prime et qui se défend selon son procédé toujours le même : l'inquisition.

« Nos ennemis sont partout les mêmes et luttent partout contre nous avec des armes implacables. Mais leur cruauté, je crois-le bien, égale leur idéologie. Il n'y a pas plus pleurniches que ces gens-là quand ils sentent avoir le dessous et c'est à cette platitude que nous nous laissons prendre ! »

« Hélas ! dès que nous lâchons les rênes ou plutôt, dès que nous commençons à abandonner notre idée d'extermination, ce sont eux qui, immédiatement, s'emparent et alors ils sont d'autant plus cruels qu'ils ont eu plus peur.

« En finirions-nous jamais de cette lutte sans ces maudits ? »

Oui quand en finirons-nous ?

En attendant le jour du règlement de comptes avec le système capitaliste, nous pouvons, tout au moins, tenir au courage de nos camarades qui ont eu le courage de se lancer dans la bataille, dans la lutte.

Déjà de nombreux meetings sont annoncés en préparation. Les anarchistes, avec eux tous les hommes de cœur ont compris que l'existence de bult des leurs est en péril et qu'il s'agit, dès maintenant, de mettre tout en œuvre pour les sauver.

IL FAUT LES SAUVER, imprimeurs, nous au début de notre campagne. Nous répétons, aujourd'hui, avec plus de force encore, ce cri de nos coeurs angoissés.

IL FAUT LES SAUVER, non seulement parce qu'ils sont innocents, mais aussi parce que si, par impossible, ils étaient condamnés, c'en serait fait des quelques libertés qu'il y a. On peut dire — qui subsistent en Espagne.

La condamnation de ces huit camarades signifierait clairement que, dans ce triste pays, aucune propagande ne serait désormais possible, puisque, par un verdict châtiant des innocents, les dirigeants catalans auraient nettement indiqué leur volonté de brimer, non seulement tout mouvement, mais encore toute pensée.

Il ne faut pas que cela soit.

Jane Morand a raison quand elle nous fait comprendre que la force des gouvernements est faite de notre faiblesse.

Sans doute, nous ne pouvons pas tout.

Mais nous pouvons un peu.

S'il n'est pas encore en notre pouvoir de faire la révolution, nous pouvons, du moins, empêcher que par des méthodes chères aux fascistes, on vienne saboter l'œuvre que nous avons péniblement édifiée.

Pour la misère et la prison, depuis trente ans, nous avons mis debout — oh ! bien difficile — quelque chose de viable.

Permettrons-nous aux factieux d'Action Française et de réaction, de tuer l'enfant que nous avons péniblement mis au monde ?

Non, jamais !

Donc, IL FAUT LES SAUVER !

*Lucien LÉAUTÉ.*

## CEUX QUI SORSENT

Nous avons le plaisir d'annoncer la sortie de prison de nos camarades Lentente et Content qui ont acheté leurs six mois de détention à la Sainte-Tun, pour avoir défendu Germaine Bertin contre le jet d'ordures du sieur Léon Daudet ; l'autre, pour avoir contribué à sauver le régime politique pour les anarchistes.

Nous souhaitons à bon soleil et bon air nos deux amis.

## LA FIN D'UN RÉVOLTÉ

Les journaux, ne sachant quoi contenter à leurs lecteurs, ces temps derniers, les entretenaient des actes accomplis par le commandit à Charbonnié et, naturellement, le représentaient comme un malfaiteur dangereux, sauvage, farouche, etc., et ainsi même jusqu'à l'appeler la « Bête humaine ».

Eh bien ! le populo, détrône-toi ! Charbonnié n'était pas un bandit, c'était un être qui confirmait de la société mandite que nous vivons, un être qui se révoltait contre tous ceux qui voulaient attenter à sa vie : c'était un Révolté.

Examinois un peu les faits :

Vers la fin de juillet, un nuit, à Tours, les filles viennent pour l'arrêter ; il en blesse un qui tombe à terre. Huit jours après, à Amboise, un maréchal des logis de gendarmerie qui venait pour l'arrêter est tué. Une chasse à l'homme se fait : brigade mobile d'Orléans, gendarmes, soldats et chiens policiers, faisaient la chasse, et quelques jours plus tard, il est aperçu à La Berthenay : en voyant deux gendarmes venir pour l'arrêter, il tire ; une lutte à coup de feu a lieu. Se voyant blessé, il se donne la mort.

Charbonnié s'est conduit en anarchiste : se voyant perdu, il préfère se donner la mort plutôt que de se rendre.

Il nous a donné l'exemple du courage, inspirons-nous-en.

*Achille RUMAIRES.*

## OPINIONS DE JADIS

Les lois promulguées contre les anarchistes, les conférences internationales vouées à la recherche d'un moyen de les anéantir n'aboutirent qu'à de nouvelles persécutions, à quoi répondront de nouvelles violences. L'anarchie c'est l'idée de révolte consciente en vue d'un idéal de bonheur universel. On ne tue pas une idée. On aura beau défendre d'écrire et de prononcer le mot Anarchie, on aura beau supprimer les journaux, les brochures, les livres libertaires, l'esprit anarchique persistera. Et tant qu'il y aura l'iniquité, sous un nom ou sous un autre, il y aura toujours des anarchistes.

*Adolphe RETTE.*

## En lisant...

*La France se meurt*. — « La maison brûle. La France se meurt... » clame *La Famille française*. Et voilà qui ne fait pas du tout l'affaire des beaux messieurs, financiers, politiciens et propriétaires. D'ailleurs, ils l'avouent sans ambiguïté. « Il faut des enfants dont la France a besoin... pour demeurer maîtresse de sa terre, de sa politique, de ses finances... » Car, en effet, que deviendrait la propriété (sous n'importe quelle forme) s'il n'y avait pas d'esclaves pour la défendre ?

Les enfants représentent une valeur à terme pour l'Etat, quel qu'il soit. La naissance procure, à terme, un soldat ou au moins un contribuable de plus. » Donc, croissez et multipliez, braves gens, on a besoin de soldats pour la Prochaine Dernière Guerre, on a besoin de contribuables pour faire construire des canons, des tanks, etc... Cette fois, au moins, les sinistres vampires agissent en plein jour. La bêtise du peuple est telle qu'il n'est plus besoin de subterfuges, et c'est en recrutant des soldats et des contribuables que les financiers de *La Famille française* commencent leur campagne électorale.

\*\*

*Simples constatations*. — C'est M. René Maran qui les fait dans *La Griffe* du 15 septembre. L'auteur de *Batouala* commence ainsi : « La France est le pays le plus spirituel du monde, et le plus chevaleresque. Elle a le sens de la justice, de la beauté, de l'harmonie, de la clarté, de la mesure, de la franchise. Elle est hospitalière, et patiente, et désintéressée. Toujours prête à voler au secours des faibles et des opprimés, aucun désir de conquête ne la travaille. Voilà que, chaque jour, avec des tremblements d'attendrissement dans la voix, disent d'elle ses journaux les plus discrets et les plus ponctués, même alors qu'ils inventent contre l'arc-en-ciel, que dis-je, il en fait, et de la plus mauvaise.

Prenant prétexte que le bon gros Poch répondait, à un sien ami provincial qui s'étonnait de la quantité de gens faisant partie de la famille des syndicats orthodoxes ou semi-orthodoxes du syndicat, qui ont été faire un petit tour au pays du rève pour certains.

« Chronique russe : une amie concue dans un esprit de classe ».

Et voici notre V. O. de s'émerveiller que l'Exécutif des Soviets ait décidé de remettre en liberté un tas de pauvres gens qui ne étaient sûrs d'être au moins pendus dans le « bled » marocain.

Nous avons sous les yeux quelques révélations d'un malheureux ex-pénétrant qui nous font comprendre à quel point les chauchas poussent la cruauté sous la protection d'un képi galonné ou étoilé, et importe.

Celui qui nous confie ce qui va suivre a, durant quatre ans, subi les tortures des Combes et des Peltévin, et, condamné militaire à cinq ans de réclusion, libéré conditionnel, a lutté contre l'horreur amassée dans son cœur, dans les déportés, dans les tortionnaires qui sont toujours au service de la police, de la mort, de la mort.

Il n'est pas encore la Lutte que tant de personnes lui ont promise, mais en attendant, il en a les brioches.

Vraiment, il semble que cette énumération de délits pardonnés ait été préparée par l'ordre, voire pour les détenus de la prison de la Lune, fabrique de brioches.

« Oh ! ils se bousculent pour trouver leur pain », notre ironiste, la paix bien pleine, s'empresse d'écrire cette petite coquetterie :

Tout le monde veut de la brioche et presque tout le monde mange. On va plus à la crêpe, plus au restaurant, plus à la mer qu'au boudoir, et y a, ensemble, une grande amélioration de la vie matérielle... Georges Poch fait école : ses contemporains engrangent intenses, mais aussi des petits bourgeois qu'il déteste.

Le peuple n'a pas encore la Lutte que tant de personnes lui ont promise, mais en attendant, il en a les brioches.

Vautel parle assez souvent du peuple ; d'abord, le connaît-il ? Non pas celui qui, dans la semaine, goûte à l'opéra et dans le week-end, il a dans le cœur, mais qui, avec la grande presse, depuis toujours, ayant accoutumé de dresser entre la vérité et leur pays, le pays qu'ils pretendront représenter, honorer et servir, les murailles de l'insolence canaille et du mensonge vénal. A vous, Messieurs les patriotes !

\*\*

*Une enquête littéraire*. — Dans *L'Eclair*, le charmant poète réactionnaire Tristan Derème fait une enquête au sujet des chefs-d'œuvre méconnus. Décidément, nous sommes au siècle des enquêtes. Après tout, c'est un passe-temps qui ne manque pas d'intérêt. Mais M. Derème oublie de définir exactement ce qu'il entend par : méconnu. Veut-il parler d'un artiste qui serait totalement ignoré ? Je ne crois pas qu'un talent véritable puisse rester totalement ignoré. Veut-il parler d'un artiste apprécié seulement par un petit nombre ? Dans ce cas, il existe un effet beaucoup d'écrivains inconnus (ou à peu près) du grand public. Et il sera toujours ainsi. Par la délicatesse même, par la rareté même de leurs sentiments, certains artistes ne jouiront jamais de la gloire (la gloire avec un grand G, la gloire-tam-tam). Et ma foi je ne vois pas qu'ils aient grandi chose à regretter. Bien heureux encore lorsqu'un snobisme exaspérant ne s'empare pas de leurs noms (Cf. Rimbaud, Corbière, etc.).

Parmi les nombreuses réponses à l'enquête de M. Derème, citons la réplique très juste du bel écrivain Léo Werth :

« J'ai quelque difficulté à répondre à votre question ; il faudrait, en effet, je crois, préciser ce qu'on entend par livres connus et livres inconnus. Connus de qui ? Depuis

quelques années. Décidément, nous sommes au siècle des enquêtes. Après tout, c'est un passe-temps qui ne manque pas d'intérêt. Mais M. Derème oublie de définir exactement ce qu'il entend par : méconnu. Veut-il parler d'un artiste qui serait totalement ignoré ? Je ne crois pas qu'un talent véritable puisse rester totalement ignoré. Veut-il parler d'un artiste apprécié seulement par un petit nombre ? Dans ce cas, il existe un effet beaucoup d'écrivains inconnus (ou à peu près) du grand public. Et il sera toujours ainsi. Par la délicatesse même, par la rareté même de leurs sentiments, certains artistes ne jouiront jamais de la gloire (la gloire avec un grand G, la gloire-tam-tam). Et ma foi je ne vois pas qu'ils aient grandi chose à regretter. Bien heureux encore lorsqu'un snobisme exaspérant ne s'empare pas de leurs noms (Cf. Rimbaud, Corbière, etc.).

Parmi les nombreuses réponses à l'enquête de M. Derème, citons la réplique très juste du bel écrivain Léo Werth :

« J'ai quelque difficulté à répondre à votre question ; il faudrait, en effet, je crois, préciser ce qu'on entend par livres connus et livres inconnus. Connus de qui ? Depuis

quelques années. Décidément, nous sommes au siècle des enquêtes. Après tout, c'est un passe-temps qui ne manque pas d'intérêt. Mais M. Derème oublie de définir exactement ce qu'il entend par : méconnu. Veut-il parler d'un artiste apprécié seulement par un petit nombre ? Dans ce cas, il existe un effet beaucoup d'écrivains inconnus (ou à peu près) du grand public. Et il sera toujours ainsi. Par la délicatesse même, par la rareté même de leurs sentiments, certains artistes ne jouiront jamais de la gloire (la gloire avec un grand G, la gloire-tam-tam). Et ma foi je ne vois pas qu'ils aient grandi chose à regretter. Bien heureux encore lorsqu'un snobisme exaspérant ne s'empare pas de leurs noms (Cf. Rimbaud, Corbière, etc.).

« L'idée de fonder un nouveau prix dédié aux œuvres d'artistes méconnus, comparables aux artistes de l'Ecole des Beaux-Arts. Cela ne donnera pas de plaisir à tous, mais au contraire, il sera agréable de donner un prix à un artiste qui n'a pas de succès.

« L'idée de fonder un nouveau prix dédié aux œuvres d'artistes méconnus, comparables aux artistes de l'Ecole des Beaux-Arts. Cela ne donnera pas de plaisir à tous, mais au contraire, il sera agréable de donner un prix à un artiste qui n'a pas de succès.

« L'idée de fonder un nouveau prix dédié aux œuvres d'artistes méconnus, comparables aux artistes de l'Ecole des Beaux-Arts. Cela ne donnera pas de plaisir à tous, mais au contraire, il sera agréable de donner un prix à un artiste qui n'a pas de succès.

« L'idée de fonder un nouveau prix dédié aux œuvres d'artistes méconnus, comparables aux artistes de l'Ecole des Beaux-Arts. Cela ne donnera pas de plaisir à tous, mais au contraire, il sera agréable de donner un prix à un artiste qui n'a pas de succès.

« L'idée de fonder un nouveau prix dédié aux œuvres d'artistes méconnus, comparables aux artistes de l'Ecole des Beaux-Arts. Cela ne donnera pas de plaisir à tous, mais au contraire, il sera agréable de donner un prix à un artiste qui n'a pas de succès.

« L'idée de fonder un nouveau prix dédié aux œuvres d'artistes méconnus, comparables aux artistes de l'Ecole des Beaux-Arts. Cela ne donnera pas de plaisir à tous, mais au contraire, il sera agréable de donner un prix à un artiste qui n'a pas de succès.

« L'idée de fonder un nouveau prix dédié aux œuvres d'artistes méconnus, comparables aux artistes de l'Ecole des Beaux-Arts. Cela ne donnera pas de plaisir à tous, mais au contraire, il sera agréable de donner un prix à un artiste qui n'a pas de succès.

« L'idée de fonder un nouveau prix dédié aux œuvres d'artistes méconnus, comparables aux artistes de l'Ecole des Beaux-Arts. Cela ne donnera pas de plaisir à tous, mais au contraire, il sera agréable de donner un prix à un artiste qui n'a pas de succès.

« L'idée de fonder un nouveau prix dédié aux œuvres d'artistes méconnus, comparables aux artistes de l'Ecole des Beaux-Arts. Cela ne donnera pas de plaisir à tous, mais au contraire, il sera agréable de donner un prix à un artiste qui n'a pas de succès.

« L'idée de fonder un nouveau prix dédié aux œuvres d'artistes méconnus, comparables aux artistes de l'Ecole des Beaux-Arts. Cela ne donnera pas de plaisir à tous, mais au contraire, il sera agréable de donner un prix à un artiste qui n'a pas de succès.

« L'idée de fonder un nouveau prix dédié aux œuvres d'artistes méconnus, comparables aux artistes de l'Ecole des Beaux-Arts. Cela ne donnera pas de plaisir à tous, mais au contraire, il sera agréable de donner un prix à un artiste qui n'a pas de succès.

« L'idée de fonder un nouveau prix dédié aux œuvres d'artistes méconnus, comparables aux artistes de l'Ecole des Beaux-Arts. Cela ne donnera pas de plaisir à tous, mais au contraire, il sera agréable de donner un prix à un artiste qui n'a pas de succès.

« L'idée de fonder un nouveau prix dédié aux œuvres d'artistes méconnus, comparables aux artistes de l'Ecole des Beaux-Arts. Cela ne donnera pas de plaisir à tous, mais au contraire, il sera agréable de donner un prix à un artiste qui n'a pas de succès.

« L'idée de fonder un nouveau prix dédié aux œuvres d'artistes méconnus, comparables aux artistes de l'Ecole des Beaux-Arts. Cela ne donnera pas de plaisir à tous, mais au contraire, il sera agréable de donner un prix à un artiste qui n'a pas de succès.

« L'idée de fonder un nouveau prix dédié aux œuvres d'artistes méconnus, comparables aux artistes de l'Ecole des Beaux-Arts. Cela ne donnera pas de plaisir à tous, mais au contraire, il sera agréable de donner un prix à un artiste qui n'a pas de succès.

« L'idée de fonder un nouveau prix dédié aux œuvres d'artistes méconnus, comparables aux artistes de l'Ecole des Beaux-Arts. Cela ne donnera pas de plaisir à tous, mais au contraire, il sera agréable de donner un prix à un artiste qui n'a pas de succès.

« L'idée de fonder un nouveau prix dédié aux œuvres d'artistes méconnus, comparables aux artistes de l'Ecole des Beaux-Arts. Cela ne donnera pas de plaisir à tous, mais au contraire, il sera agréable de donner un prix à un artiste qui n'a pas de succès.

« L'idée de fonder un nouveau prix dédié aux œuvres d'artistes méconnus, comparables aux artistes de l'Ecole des Beaux-Arts. Cela ne donnera pas de plaisir à tous, mais au contraire, il sera agréable de donner un prix à un artiste qui n'a pas de succès.

« L'idée de fonder un nouveau prix dédié aux œuvres d'artistes méconnus, comparables aux artistes de l'Ecole des Beaux-Arts. Cela ne donnera pas de plaisir à tous, mais au contraire, il sera agréable de donner un prix à un artiste qui n'a pas de succès.

« L'idée de fonder un nouveau prix dédié aux œuvres d'artistes méconnus, comparables aux artistes de l'Ecole des Beaux-Arts. Cela ne donnera pas de plaisir à tous, mais au contraire, il sera agréable de donner un prix à

# MOUVEMENT INTERNATIONAL

## En Espagne

### Capitalisme et Militarisme

Jusqu'à présent, l'Espagne s'était tenue à l'écart de tout mouvement de caractère international. Sa politique non seulement pour motif les conditions spéciales de son développement intérieur, mais elle s'inspirait de méthodes particulièrement nationales. Avec le coup d'état des militaires, sous la direction nominale du général Primo de Rivera, on peut dire qu'une nouvelle phase commence pour la politique espagnole. Si, dans le fond, le coup d'Etat est dû à des causes spécifiquement espagnoles, dans ses méthodes, se rattachant aux manières internationales de la réaction. Nous pouvons donc saluer, pour ainsi dire, le coup d'Etat comme l'incorporation de l'Espagne à la réaction internationale. C'est fini des procès péninsulaires et géographiquement étroits ; la politique espagnole ne sera plus géographiquement péninsulaire, elle accepte les encerclements capitalistes modernes et prend droit de cité dans l'histoire des nations contemporaines. Nous qui avons lutté pour l'humanisation et l'internationalisation de l'Espagne, nous étions loin de penser qu'elle prendrait cette forme rétrograde et primitive. Mais, puisqu'il en est ainsi, préparons-nous à accepter le plan d'action international que le hasard nous offre à droite pour le déterminer à gauche dans un avenir prochain.

Comme en Italie, comme peut-être en Allemagne demain, c'est la décomposition de l'Etat.

Jusqu'aujourd'hui, dans l'ordre politique deux courants se disputaient le pouvoir : les représentants des propriétaires fonciers, de la vieille Espagne, et ceux de la bourgeoisie moderne. Le courant qu'on pourra qualifier d'agrarien était formé par les partis monarchiques traditionnels qui prenaient l'étiquette libérale ou conservatrice pour assurer l'équilibre de la politique constitutionnelle. Le courant capitaliste trouvait son expression dans les forces de la bourgeoisie catalane, synthétisée dans le grand parti de la « Ligue Régionaliste ». Entre ces deux courants, il y avait des groupements intermédiaires sans base économique réelle. C'étaient des éléments intellectuels qui se disaient réformistes ou républicains, suivant la terminologie démocratique, et qui, pour cela même, trouvaient un certain appui entre la petite bourgeoisie militante et le prolétariat imbu de préjugés corporatifs.

Le militarisme incarnait encore un esprit de caste, héritage bâtarde des conquérants. Il se recrutait parmi les familles aristocratiques et agrariennes, ce qui jusqu'au début de la guerre européenne, le faisait confondre avec les partis monarchiques traditionnels : c'est pour cette raison qu'il fut germanophile. L'autoritaire était pour lui le type de gouvernement qui s'harmonisait le mieux avec une domination de caste.

Mais, à un certain moment, l'opposition se révéla entre la direction de l'Etat « démocratique » espagnol et les besoins de la politique coloniale des Etats modernes. Dès lors, commença la lutte entre les partis monarchiques et l'armée du capital. La rupture du lien traditionnel date du commencement de l'année 1917. Le processus de désagrégation et de réaggrégation du nouveau facteur d'ordre bourgeois vient de se terminer aujourd'hui. Après que l'on eut balayé le terrain par d'excessives répressions contre la classe ouvrière, la fusion entre le militarisme et le capitalisme moderne vient de s'opérer. Dans les déclarations du général Primo de Rivera se trouvent des paroles d'encouragement pour les nationalistes modérés du Catalans (Ligue Régionaliste).

Les partis constitutionnels ont compris sans grande difficulté le sens du mouvement et comme, au fond, le militarisme représente les mêmes intérêts qu'eux, tout en apportant à leur défense une vitalité, une compréhension et un sens pratique qui leur manquaient, ils lui ont cédé la place sans résistance et sans grand chagrin.

Les partis démocratiques internationaux étaient depuis longtemps ballotés entre la démocratie « pure » et la réaction. La petite bourgeoisie, dans la lutte de classes qui se développaient parallèlement à la désagrégation de l'Etat, avait suivi le destin que lui commandait ses intérêts immédiats ; elle s'était réfugiée dans le giron du capitalisme en acceptant le rôle de做梦家 et en renonçant à toute initiative et à toute personnalité. Elle est aujourd'hui sans force et complètement à la merci des gros industriels.

Le programme des nouveaux maîtres de l'Espagne ne peut être que le renforcement de l'exploitation intérieure et de l'expansion coloniale. Il est curieux de remarquer que la presse bourgeoisie nationale et internationale fut unanime à déclarer que le coup d'Etat visait à une réduction de la guerre du Maroc, afin de tromper les soldats et l'opinion ouvrière, si tant est qu'il en reste ; mais, une fois le succès du coup d'Etat assuré, on s'est empressé de dire que l'action du Maroc continuera, et cette fois « bien dirigée ». Le différend apparent entre le cabinet « liberal », démissionnaire et les nouveaux dictateurs résidait non dans le maintien, mais dans l'extension de la campagne marocaine. Au fond, le militarisme voulait carte blanche pour agir selon son bon plaisir.

Quelle sera l'attitude de la classe ouvrière révolutionnaire dans les suites du coup d'Etat ? La classe ouvrière voit aujourd'hui limiter ses possibilités d'action. Déclinée et démoralisée par trois répressions successives, celle de Milan du Bosch, de Salvatierra et, dernièrement, celle de Martínez Anido, sans orientation quant aux problèmes de reconstitution intérieure et quant aux formes d'action à employer, elle semble réduite à une « résistance passive ». Aujourd'hui, la réaction va déployer de nouvelles formes de combat pour la matrice, avons confiance, nonobstant, dans les inépuisables ressources révolutionnaires que constituent l'effroyable misère des masses laborieuses et l'instinct d'indépendance que sauront mettre en valeur les infatigables propagandistes libertaires éprouvés par toutes les souffrances endurées et les luttes

soutenues déjà avec tant d'acharnement. Quant au manifeste des organisations ouvrières réformistes, qu'il suffise, pour le juger, de dire que celles-ci sont piées par la C.G.T. italienne de D'Aragna et Cie.

#### ALEGRE.

### En Allemagne

#### Le Communisme allemand fraternisé avec le Fascisme

(En réponse à l'article de M... dans la Vie Ouvrière, N° 225).

Les révolutionnaires des autres pays se font généralement une fausse idée sur la situation de l'Allemagne. Cette fausse idée est entretenu à dessein par certains partis politiques tels « révolutionnaires » en première ligne le parti communiste.

Lors des derniers événements, on pensa que la révolution allait se déclencher en Allemagne. Or, pour ceux qui vivent dans ce pays, il est clair que le mouvement qui eut lieu n'était déterminé que par une méconnaissance générale des deux mauvaises tendances : la « Ligue communautaire », qui est vrai, de l'exploitation dans leurs vues.

Ainsi donc, il a été justement remarqué des chefs fascistes que le Parti communiste entreprenait une autre politique. Dans quelle direction se meut cette politique, et comment travailler en commun, c'est ce que nous indique Reventlow :

Dans un article dans Reichswart, j'ai regretté, en regardant en arrière, qu'en 1920 une coopération entre les troupes allemandes et soviétiques contre la Pologne n'ait pas eu de suites, et que je me sois vainement prononcé pour une telle collaboration. M. Frolich demande : Croyez-vous que cette occasion soit passée pour tous jours ? Non, je le crois sans réserves. Cela peut revenir peut-être sous cette forme, ou sous une autre. Autrement je ne vois en effet pas de quelle manière la Russie des Soviets pourra, même si elle le voulait, apporter dans un temps rapproché une aide efficace à la libération de l'Allemagne de la violation des Français.

Ainsi on joue avec l'idée que les troupes de l'armée rouge s'allieront aux éléments fascistes, aux Ludendorff et Hindenburg, Ehrhart et Cie, pour prendre part à la lutte contre la France. Du reste, Marcel Cachin n'a-t-il pas dit lui-même dans un de ses roulants discours que : l'armée rouge « traita le garde au Rhin » ?

Il faut avoir le crâne boursillé comme un communiste, pour ne pas voir ce qui crève les yeux. Ici ils parlent d'aller « un bout de chemin » avec les fascistes ; en Pologne, ils réclament l'extradition de Makino ; en Russie, ils emprisonnent les révolutionnaires et traitent avec les gouvernements capitalistes. Parout ils mènent une politique réactionnaire au plus haut degré.

La révolution s'appelle le fascisme en Italie, le bolchevisme en Russie, en Allemagne elle est menée par le fascisme et le nationalisme. Hans von Hentz que la Rote Fahne citait dans les termes suivants :

Les ouvriers, dont la forme de tendance active organisée est le communisme, doivent savoir que des centaines des anciens officiers du front qui placent véritablement l'Allemagne au dessus de tout au dessus de tout bouleversement social, au dessus de toute transformation politique, au dessus des opinions particulières les plus enracinées, marcheront à leurs côtés sur le même pied et au même pas, quand une fois le tambour appellera au combat.

L'honneur de la nation sera sauve par les poings des travailleurs malgré les débâcles des poètes nébuleux, des commerçants malhonnêtes, des politiciens tarés. Les maîtres de l'Allemagne ne libéreront pas à prix un pouce de son sol, soit à l'est, soit au sud. C'est le devoir de tout officier allemand fidèle à son pays de défendre la nation qui est personifiée par les ouvriers, par leurs impétueuse volonté et force de vie.

Et suite à cette déclaration, la Rote Fahne nous nous réjouissons de nous trouver sur une ligne commune avec des officiers de cette sorte.

Les lignes ci-dessus parlent d'elles-mêmes et se passent de commentaires. Le camarade Pfemfert, dans Die Aktion, écrit sur une réunion du Parti communiste, où Ruth Fischer, encore un as du Parti communiste allemand, parle comme antisémite. A noter que Ruth Fischer est juive :

Un hasard me permit d'avoir en main une invitation, et je pus, tout yeux tout oreilles, assister à la chaleureuse comédie des nationalisations allemands qui était présidée par la gauchiste Ruth Fischer, qui s'imaginait que nulle oreille du prolétariat ne l'écouterait. La Fischer s'adressa aux « héros qui, comme Schlageter, sont prêts à sacrifier leur vie sur l'autel de la Patrie pour la liberté du peuple » ! Elle glorifie ces « héros » :

L'empire allemand, la culture allemande, l'unité de la nation pourra seuls nous sauver, si vous, Messieurs du côté Deutsch Volksbank fasciste, reconnaître que vous devez faire cause commune et lutter avec les masses qui sont organisées dans le Parti communiste. Vous appellez contre le capitalisme juif, messieurs ? Qui appelle contre le capitalisme juif, messieurs, est déjà un lutteur de classe, même s'il ignore. Vous êtes contre le capitalisme juif, et voulez abattre les boursiers de Job. Parfait. Abattez les capitalistes juifs, accrochez-les aux lanternes, pietinez-les. Mais, messieurs, comment vous comporterez-vous avec les gros capitalistes comme Stinnes, Klockner ? Libération nationale... Relèvement de l'Allemagne. Messieurs, nous vous montrons le chemin positif pour une lutte libératrice contre l'impérialisme français.

Cet impérialisme français est maintenant le plus grand danger du monde ; la France est le pays de la réaction. Ce n'est que dans l'alliance avec la Russie, messieurs du côté fasciste, que le peuple allemand pourra se libérer du capitalisme français occupant la Ruhr. La Russie est l'issue vers laquelle doit se porter la pensée de tout individu qui songe au salut de l'Al-

magne. Notre Patrie allemande, l'unité allemande ; et comme mot final : « Contre l'impérialisme français ».

Le communiste Dr. Rosemberg déclarait encore :

Le Parti communiste peut encore s'attendre à une longue liste de morts. Mais le passé doit être oublié, ce n'est pas le moment de rappeler de telles choses...

Ce qui revient à dire que les communistes sont de concert avec les assassins de Liebknecht, Rosa Luxemburg, Landauer, avec les géologues d'Ernst Toller, Max Holtz, Erich Mühsam, etc...

Il ne faut du reste pas s'étonner outre mesure de cette attitude des communistes. L'idée nationale étais fait toujours une partie essentielle intégrante de l'internationale communiste, et il était à prévoir que tout ou tard sa politique devait se diriger dans le canal du nationalisme. Il n'est donc pas étonnant de trouver maintenant Radecck s'élever en défenseur du bolchevisme-fascisme.

Il donne de ses nombreux discours, Radecck louant le fascisme bandit Schlageter, l'appela le « bras de la contre-révolution ». Il consacre une brochure à cet effet brocher répétant par les soins du Parti communiste allemand. Après un article de Radecck (Correspondance Internationale, édition allemande) sur le fascisme et la social-démocratie suivait dans la Rote Fahne, numéro 176, un long article que le « devoir du Parti communiste d'Allemagne » puis dans le même numéro de la Rote Fahne, un article du réactionnaire bien connu, le docteur E. Reventlow, intitulé : « Un bout de chemin ». Cette idée de faire ensemble « un bout de chemin » est si bien caressée des deux côtés que nous ne tarderons pas à voir se parfaire la sainte alliance du bolchevisme de gauche et de droite. Il est à remarquer que les avances ne sont pas venues des fascistes, mais exclusivement des communistes. Le docteur Reventlow le remarque aussi dans son article dans la Rote Fahne :

Dans un de ses nombreux discours, Radecck louant le fascisme bandit Schlageter, l'appela le « bras de la contre-révolution ». Il consacre une brochure à cet effet brocher répétant par les soins du Parti communiste allemand. Après un article de Radecck (Correspondance Internationale, édition allemande) sur le fascisme et la social-démocratie suivait dans la Rote Fahne, numéro 176, un long article que le « devoir du Parti communiste d'Allemagne » puis dans le même numéro de la Rote Fahne, un article du réactionnaire bien connu, le docteur E. Reventlow, intitulé : « Un bout de chemin ». Cette idée de faire ensemble « un bout de chemin » est si bien caressée des deux côtés que nous ne tarderons pas à voir se parfaire la sainte alliance du bolchevisme de gauche et de droite. Il est à remarquer que les avances ne sont pas venues des fascistes, mais exclusivement des communistes. Le docteur Reventlow le remarque aussi dans son article dans la Rote Fahne :

Sur la question, à savoir si mon opinion sur le communisme est qu'il est dangereux pour l'intérêt national de l'Allemagne, je réponds : « Non, je suis sûr, jusqu'à présent, c'était le cas. C'était aussi sa position jusqu'au discours de Radecck sur Schlageter, de se déclarer toujours et partout antiallemand et antinational. Le communisme ne peut pas s'étonner si, au début, nous a rencontré fortement sceptique de nos nouvelles habitudes ».

Il est donc évident, de concert avec les communistes, que le Parti communiste entreprenait une autre politique. Dans quelle direction se meut cette politique, et comment travailler en commun, c'est ce que nous indique Reventlow :

Dans un article dans Reichswart, j'ai regretté, en regardant en arrière, qu'en 1920 une coopération entre les troupes allemandes et soviétiques contre la Pologne n'ait pas eu de suites, et que je me sois vainement prononcé pour une telle collaboration. M. Frolich demande : Croyez-vous que cette occasion soit passée pour tous jours ? Non, je le crois sans réserves. Cela peut revenir peut-être sous cette forme, ou sous une autre. Autrement je ne vois en effet pas de quelle manière la Russie des Soviets pourra, même si elle le voulait, apporter dans un temps rapproché une aide efficace à la libération de l'Allemagne de la violation des Français.

Ainsi on joue avec l'idée que les troupes de l'armée rouge s'allieront aux éléments fascistes, aux Ludendorff et Hindenburg, Ehrhart et Cie, pour prendre part à la lutte contre la France. Du reste, Marcel Cachin n'a-t-il pas dit lui-même dans un de ses roulants discours que : l'armée rouge « traita le garde au Rhin » ?

Il faut avoir le crâne boursillé comme un communiste, pour ne pas voir ce qui crève les yeux. Ici ils parlent d'aller « un bout de chemin » avec les fascistes ; en Pologne, ils réclament l'extradition de Makino ; en Russie, ils emprisonnent les révolutionnaires et traitent avec les gouvernements capitalistes. Parout ils mènent une politique réactionnaire au plus haut degré.

La révolution s'appelle le fascisme en Italie, le bolchevisme en Russie, en Allemagne elle est menée par le fascisme et le nationalisme. Hans von Hentz que la Rote Fahne citait dans les termes suivants :

Les ouvriers, dont la forme de tendance active organisée est le communisme, doivent savoir que des centaines des anciens officiers du front qui placent véritablement l'Allemagne au dessus de tout au dessus de tout bouleversement social, au dessus de toute transformation politique, au dessus des opinions particulières les plus enracinées, marcheront à leurs côtés sur le même pied et au même pas, quand une fois le tambour appellera au combat.

C'est à dire que dorénavant, dans l'Humanité de vendredi dernier, la motion préparée par la majorité confédérale, en vue du Congrès de Bourges, je me suis vainement opposé à une telle collaboration, de demander à la majorité de démissionner et d'adopter une motion pour empêcher la révolution sociale de se dérouler dans un temps rapproché.

Le danger antisémite nationaliste, noir, blanc, rouge, n'est pas seulement àViendre à redouter en Allemagne. Cette politique est menée internationalement par l'Internationale Communiste.

Finie l'action en commun avec les partis agissant à révolutionnaire ». On sait ce que veut dire l'interprétation de la motion d'Amiens qui interdirait aux syndicats de pratiquer la grève ouverte, pour empêcher la révolution sociale de se dérouler dans un temps rapproché.

C'est à dire que dorénavant, dans les assemblées syndicales, se déroulera plus de temps, mais avec moins de difficultés, pour empêcher la révolution sociale de se dérouler dans un temps rapproché.

Le Congrès de Bourges considère comme dangereuse l'interprétation de la motion d'Amiens qui consiste à n'envoyer pas de grève ouverte, pour empêcher la révolution sociale de se dérouler dans un temps rapproché.

C'est à dire que dorénavant, dans les assemblées syndicales, se déroulera plus de temps, mais avec moins de difficultés, pour empêcher la révolution sociale de se dérouler dans un temps rapproché.

Le Congrès de Bourges considère comme dangereuse l'interprétation de la motion d'Amiens qui consiste à n'envoyer pas de grève ouverte, pour empêcher la révolution sociale de se dérouler dans un temps rapproché.

C'est à dire que dorénavant, dans les assemblées syndicales, se déroulera plus de temps, mais avec moins de difficultés, pour empêcher la révolution sociale de se dérouler dans un temps rapproché.

C'est à dire que dorénavant, dans les assemblées syndicales, se déroulera plus de temps, mais avec moins de difficultés, pour empêcher la révolution sociale de se dérouler dans un temps rapproché.

C'est à dire que dorénavant, dans les assemblées syndicales, se déroulera plus de temps, mais avec moins de difficultés, pour empêcher la révolution sociale de se dérouler dans un temps rapproché.

C'est à dire que dorénavant, dans les assemblées syndicales, se déroulera plus de temps, mais avec moins de difficultés, pour empêcher la révolution sociale de se dérouler dans un temps rapproché.

C'est à dire que dorénavant, dans les assemblées syndicales, se déroulera plus de temps, mais avec moins de difficultés, pour empêcher la révolution sociale de se dérouler dans un temps rapproché.

C'est à dire que dorénavant, dans les assemblées syndicales, se déroulera plus de temps, mais avec moins de difficultés, pour empêcher la révolution sociale de se dérouler dans un temps rapproché.

C'est à dire que dorénavant, dans les assemblées syndicales, se déroulera plus de temps, mais avec moins de difficultés, pour empêcher la révolution sociale de se dérouler dans un temps rapproché.

C'est à dire que dorénavant, dans les assemblées syndicales, se déroulera plus de temps, mais avec moins de difficultés, pour empêcher la révolution sociale de se dérouler dans un temps rapproché.

C'est à dire que dorénavant, dans les assemblées syndicales, se déroulera plus de temps, mais avec moins de difficultés, pour empêcher la révolution sociale de se dérouler dans un temps rapproché.

C'est à dire que dorénavant, dans les assemblées syndicales, se déroulera plus de temps, mais avec moins de difficultés, pour empêcher la révolution sociale de se dérouler dans un temps rapproché.

C'est à dire que dorénavant, dans les assemblées syndicales, se déroulera plus de temps, mais avec moins de difficultés, pour empêcher la révolution sociale de se dérouler dans un temps rapproché.

C'est à dire que dorénavant, dans les assemblées syndicales, se déroulera plus de temps, mais avec moins de difficultés, pour empêcher la révolution sociale de se dérouler dans un temps rapproché.

C'est à dire que dorénavant, dans les assemblées syndicales, se déroulera plus de temps, mais avec moins de difficultés, pour emp

